



**HAL**  
open science

# Grammaire de l'enfant, grammaire d'un enfant ? Pour une grammaire des interactions.

Marie-Christine Pouder

► **To cite this version:**

Marie-Christine Pouder. Grammaire de l'enfant, grammaire d'un enfant ? Pour une grammaire des interactions.. 1996. hal-00113297

**HAL Id: hal-00113297**

**<https://hal.science/hal-00113297v1>**

Preprint submitted on 12 Nov 2006

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **GRAMMAIRE DE L'ENFANT, GRAMMAIRE D'UN ENFANT ? POUR UNE GRAMMAIRE DES INTERACTIONS**

Marie-Christine Pouder

### **Les approches linguistiques : structuralistes, générativistes et contextualistes**

C'est à partir de transcriptions, de reports de témoignages écrits plus anciens que Jakobson, parmi les premiers linguistes, a présenté l'acquisition du langage comme partie essentielle de la linguistique structurale ; il a situé tout de suite l'étude du langage enfantin dans une optique universaliste par rapport aux divers systèmes phonologiques, à la construction et à la désintégration de ces systèmes, aux deux axes du langage.

Un autre linguiste, Ferguson, a étudié, lui, non pas tant le langage du très jeune enfant que celui qui lui était adressé par les adultes dans des communautés très variées. Contrairement à Chomsky pour lequel les messages adressés aux enfants sont écourtés, fautifs et ne sont donc pas de bons candidats-modèles à l'imitation, Ferguson a mis en évidence que les adultes, sans en avoir clairement conscience, adaptaient leur langage à la prématurité du petit d'homme et simplifiaient leurs messages en les rendant redondants, en accentuant les paramètres prosodiques, en amplifiant les paramètres intonationnels.

Alors que les chercheurs générativistes vont admettre que les enfants sont contraints génétiquement par une hiérarchie universelle des catégories syntaxiques, une définition des relations grammaticales et une définition de règles syntagmatiques et transformationnelles, d'autres chercheurs à la suite d'ethnolinguistes mais également de psychologues comme Vygotsky ou Bruner jugent indispensable de décrire et d'analyser précisément des interactions précoces entre adultes et enfant en tant que porteuses de cadres, de formats facilitant les acquisitions linguistiques (le dialogue, la question, l'injonction, le récit ...).

### **Grammaires expérientielles, grammaires d'actions**

Dans les années 1970 les études sur l'acquisition du langage ont porté surtout sur le développement des premiers mots, des premières phrases (lexique, syntaxe). Il paraissait acquis que dès la deuxième année les enfants changeaient tellement d'interlocuteur, de contextes, qu'ils entraient dans des interactions de plus en plus nombreuses et qu'il était difficile pour le chercheur de suivre linéairement les modifications de leur système linguistique.

Le développement des magnétophones puis des vidéos portables a facilité le recueil de nouvelles données et a banalisé en partie les suivis longitudinaux faits dans le milieu familial par des proches de l'enfant ou par des observateurs extérieurs, influencés par d'autres

disciplines, comme la psychanalyse de l'enfant, la psychologie, l'ethnolinguistique. Les différents moments de soins donnés aux bébés (repas, bains, endormissement, jeux divers, repos après le repas) sont des moments au sein desquels s'organisent les actions mais aussi des routines d'interaction spécifiques qui relient des mécanismes d'adresse repérables dans différentes cultures et qui apparaissent comme des moments favorisant l'acquisition du langage et partant de la langue (tours de rôle, vocabulaire, évocation de l'absent, comptines, repérage des parties du corps ...).

Depuis les années 1980, un courant de recherche étudie plus particulièrement la situation d'interaction familiale autour du livre. L'introduction précoce et répétée du livre avec texte et illustration dans la relation parent-enfant, semble extrêmement liée à des bénéfices sur le plan de l'acquisition du vocabulaire (émission et compréhension), sur le plan du développement de l'attention, de la possibilité d'évoquer et de reconstruire des scripts d'action à partir d'images, de construire une continuité à partir d'un héros, de faire des allers et retours entre le monde de la fiction et de la réalité de la vie quotidienne. Il s'agit d'une activité pluri-sémiotique complexe.

Il apparaît que certains enfants sont habitués bien plus précocement que d'autres, dès la première année de vie, à certains paramètres de l'écrit. La découverte des images ainsi que la lecture de légendes d'images ou de récits narratifs sont souvent faites dans une langue plus soutenue sur le plan phonétique (les voyelles atones réapparaissent) et syntaxique qui fournit un modèle de langue plus proche de celui de la langue écrite.

Par ailleurs les observations d'interactions entre enfants sans adulte tuteur ou enseignant sont également importantes à étudier. Ce sont des cadres d'application pour les acquisitions, des moments où les enfants peuvent assumer des rôles communicationnels d'adultes, sur le mode sérieux ou ludique (dînette, marché, courses, jeu du papa et la maman, jeu du docteur, de l'infirmière, de l'école ...). Bien que ne maîtrisant pas un vocabulaire spécialisé, l'enfant peut, précocement, par ses intonations, son mimétisme, son application à utiliser tel ou tel terme, rentrer dans le rôle de différents personnages, l'adulte, le père, l'amie, le bébé, une

243

maîtresse, un marchand ; les connecteurs, le lexique, les mécanismes d'adresse sont alors modifiés. Les enfants apprennent ainsi à réguler des situations sociales entre pairs ainsi que, en situation scolaire, des phases de travail collaboratif de plus en plus élaborées.

Le cadre communicationnel est parfois en place très précocement. Ainsi la suite [alo / sava / avwa] (enfant de 18 mois) peut sans doute être analysée comme une suite de trois bi-syllabes isolés, mais également comme cadre de base de l'intériorisation dans le monologue d'une interaction dialogique plus complexe au téléphone comportant une entrée en matière, une salutation finale et un épisode médian.

Les interactionnistes ont jusqu'ici privilégié toutes ces situations dont ils ont montré la richesse, la complexité et semble-t-il, l'importance primordiale dans l'entraînement de l'enfant aux registres d'application de la langue.

## **De la variation intralangue au multilinguisme, vers une variation généralisée**

Ces dernières années ont vu également le développement de travaux en socio- et en psycholinguistique portant sur des situations de multilinguisme (arbres généalogiques linguistiques, parcours d'enfants bilingues par exemple).

Le « laboratoire » du bilinguisme ne fait qu'accentuer des phénomènes à l'œuvre dans le développement monolingue. En France, dans les villes moyennes de province et en zone rurale, les variations du français oral contemporain rentrent en contact avec les variations des langues régionales. A Paris et dans les grandes villes françaises, les situations linguistiques sont souvent complexes, du fait des différentes formes de migration.

La politique linguistique scolaire favorise en principe le maintien des langues locales et l'acquisition d'une langue de grande diffusion internationale dans le cycle primaire.

### **Grammaires « en veille », grammaire idiolectales**

Sur cet arrière-fonds variationniste, un de nos lieux d'observation de chercheur est le cabinet du psychanalyste, de l'orthophoniste, du psychothérapeute, soignants qui reçoivent des enfants en difficulté de langage. L'enregistrement de fragments de thérapies sur plusieurs mois et/ou sur plusieurs années permet de suivre la construction du langage de l'enfant autour de positions subjectives, souvent agies dans des jeux de rôle étayés sur des jeux symboliques. Il s'agit ici de replacer l'enfant dans le cadre des tours de rôle, de lui fournir des formats, une écoute mais aussi des supports, des modèles, des lieux de réaction, de le guider, de faire varier les situations, de favoriser des jeux de rôle, l'expression de l'absent, la projection

244

vers l'extérieur, le jeu des mots et le sens de l'humour ... de permettre peu à peu le passage d'un savoir procédural à un savoir linguistique.

L'opposition retard simple versus retard plus global versus dysphasie, nous semble toujours opératoire, du moins en contexte monolingue. En contexte de bi- ou de plurilinguisme il faut être conscient de l'extrême fluctuation, variabilité et évolution des situations en fonction des déplacements, du temps et de l'environnement.

Ces situations renvoient à des cadres d'interactions spécifiques qui peuvent se pérenniser ou se modifier brusquement. Il nous semble que l'enfant retardé reste un peu « en veille » jusqu'au moment où il pourra reprendre ses acquisitions dans un cadre propice. Dans ces cas, l'évolution du langage nous semble suivre le cours le plus couramment décrit dans les études sur le développement du langage enfantin. Dans d'autres cas, le langage de l'enfant ne se présente pas comme un langage d'enfant plus jeune monolingue ni comme un langage marqué par le mélange des langues. Il est nécessaire de recourir à la comparaison.

C'est ainsi que l'enfant dysphasique, lui, semble construire un système de langue complètement différent de celui de la langue d'un enfant de son âge. Son étude relève donc pleinement de la pathologie du langage.

## **Des outils théoriques à construire pour une linguistique de la simulation ?**

Nous n'attendons pas tout d'une linguistique de corpus et de description. Néanmoins, après un moment d'hypergénéralisation à partir de quelques cas particuliers, nous disposons à présent de données plus importantes dont certaines sont d'ailleurs regroupées dans des bases de données informatisées (cf. CHILDES, Pittsburgh, HCRC Dialogue Database, Glasgow) qui orientent les chercheurs vers des problèmes de cognition sociale. L'idée de regrouper ainsi des corpus de dialogues adulte-enfant de langues différentes est justifiée et l'ensemble statistique appliqué à ces données en fait un outil de simulation dans le domaine linguistique qui sera sans doute développé dans le futur dans l'enseignement et dans la recherche. Ceci renouvelle également les problématiques d'études linguistiques contrastives.

Si le recours à de telles bases doit à terme permettre de mieux connaître la part de variation entre le normal et le pathologique, il entraîne les chercheurs à recatégoriser des données en partie lacunaires, ce qui est aussi assez risqué. Néanmoins il semble qu'on puisse de moins en moins décontextualiser totalement l'apparition des outils linguistiques des interactions, du rapport aux objets symboliques, manufacturés, technologiques, aux institutions familiales, scolaires, évaluatives et/ou soignantes, porteuses explicitement ou implicitement de modèles linguistiques. Un nouvel effort théorique doit être fait pour affronter cette complexité.

CNRS URA 1031 - Paris V René Descartes .

245

## **Discussion**

Christos CLAIRIS :

Un peu comme transition avec le thème de cet après-midi je souhaiterais que tu apportes quelques précisions en ce qui concerne l'emploi du terme « grammaire » dans ce contexte.

Réponse :

Le terme grammaire utilisé dans le titre n'est pas uniquement métaphorique. Il me permet de me situer dans une perspective qui n'est pas directement psychologique au sens de la psychologie du développement de l'enfant. Il permet également de faire référence à des recherches menées sur l'étude du langage chez le jeune enfant par des psycholinguistes et des linguistes, recherches épistémologiquement importantes, constitution des premières phonologies d'enfants, étude des premiers « mots » et des premiers lexiques, développement de la morphosyntaxe. C'est un terme intégrateur, bien qu'il ne permette pas encore de rendre compte des phénomènes énonciatifs et discursifs, du moins selon la conception « étroite » de cette notion.

